

Hans Laufcan

Collection Au delà des apparences

« Notre orgueil est tel aujourd'hui que les tours qu'on lui construit ne sont jamais assez hautes. »

« On peut se consoler de sa pauvreté en se disant que l'on connaît mieux le monde et la société car là où le bourgeois place une nouvelle jouissance, on peut toujours poser une réflexion. »

« Une multitude d'intérêts particuliers qui se contredisent et se chamaillent sans arrêt, qui bataillent semaine après semaine, emportent aujourd'hui leur mise et trébuchent demain, se redressent, se relèvent encore et encore pour se lancer dans la mêlée avec une énergie sans cesse renouvelée. Et quand ce ne sont pas des intérêts, c'est une infinité de vanités individuelles qui se poussent les unes les autres avec un même acharnement pour figurer en haut d'un palmarès. Voilà où se niche le plaisir d'être ensemble. »

Hans Laufcan nous livre aujourd'hui le troisième recueil de ses mille et une maximes. À méditer sans aucune modération !

ISBN : 978-2-917649-44-2

4,50 €

NOUVELLES

nouvelles

MAXIMES

COLLECTIONS



Livre unique

Collection Au delà des apparences

Hans Laufcan

nouvelles nouvelles
MAXIMES
contemporaines



Le livre unique

À celle dont les paroles réconfortent l'univers,
dont les silences inspirent les chants de la nature.

À la magie du monde qu'elle porte sur son visage,
à l'espoir qu'elle laisse dans son sillage.

HL

Nouvelles nouvelles maximes contemporaines

Pour t'écrire, j'ai deux options : me sacrifier en brisant mes secrets, brûler mes plumes en cherchant de nouveaux horizons, ou bien piller ce qui m'entoure, falsifier les trésors des autres, sachant qu'un jour ou l'autre on maudira mes entourloupes. Dans les deux cas c'est un plaisir qui se consume.

*

Parfois on se nourrit d'art et de mots comme d'une pitance pour apaiser un besoin de chair fraîche, sans arrêt renouvelé.

*

L'habileté dans le mensonge consiste à créer des faits vraisemblables que l'on exagère selon les besoins, explique Jean-Louis Dubut de Laforest.

*

Arriver en retard nourrit notre créativité puisqu'il faut à chaque fois inventer une bonne raison.

La technique nous maîtrise longtemps avant qu'on la maîtrise.

*

La révolution, et après ?

*

On n'est jamais à l'abri d'un succès.

*

Toute mise en page donne valeur au texte ; elle l'habille avec harmonie pour qu'il accompagne son lecteur avec élégance. Les écrans d'ordinateur sont tout juste bons à le copier.

*

Dieu a cela de commode qu'il rend supportable l'inexplicable et peut ainsi nous protéger de la folie, de la paranoïa en particulier.

*

Quand on pense à la place des autres, on ressemble dans le meilleur des cas à un ténor qui aurait perdu la voix, on perd tous ses moyens.

*

On façonne son propre univers à un point qu'on ne soupçonne pas.

*

Le meilleur moyen d'accroître ton influence est de partir. Le souvenir que tu laisseras aura un impact nettement plus retentissant que tous tes efforts accumulés.

C'est en méconnaissant la générosité des autres qu'on les en prive.

*

Longs temps notre ambition nous attrape par les narines, nous tire vers on ne sait où, et on la suit docilement, sans jamais savoir pourquoi.

*

L'art est une imitation de la nature, dit-on. Ce doit être l'absence de verdure dans les villes qui rend l'art si présent, et son abondance à la campagne qui chasse les esthètes.

*

Soit on considère qu'en tout employé sommeille un paresseux, et alors il faut multiplier les petits chefs pour qu'il se réveille et se mette au travail. Soit on considère qu'il est sérieux et consciencieux, et alors les petits chefs sont inutiles. Ce qui est sûr, c'est qu'ils deviennent comme on les imagine : en multipliant les petits chefs, on accroît l'aptitude à la paresse de ses employés.

*

Certains effets de mode sont si puissants que chacun les adopte dans sa tenue. Nos vêtements deviennent alors les uniformes des soldats de l'air du temps.

*

Les journaux gratuits sont à la presse ce que les perruques sont aux cheveux. Ils soumettent la pensée à l'argent des publicitaires, mais en propageant l'écrit, ils nous évitent aussi de perdre la tête. Ils sont aussi comme les nouveaux amis que l'on se fait après à un certain âge, pour remplacer ceux que l'on a perdus.

On ne sait jamais tout ce qui se cache derrière un nom, une identité, la sienne en particulier.

*

L'art et la politique ont cela de commun qu'ils sont des lieux où croît aisément la mégalomanie. L'un et l'autre se distinguent cependant : dans un cas il s'agit d'ouvrir des portes, dans l'autre il faut les fermer.

*

En venant au monde, on vient à ses ennemis. Quoi que tu fasses, il en restera toujours pour jeter leurs mouches dans la tête de tes amis avec l'espoir qu'ils t'abandonnent. Et tu ne seras jamais assez prudent, jamais assez irréprochable pour les désarmer totalement.

*

Dans cette lutte acharnée que le monde nous propose, que nos pères nous ont laissée, plusieurs stratégies s'offrent à toi : pousser tes adversaires à l'erreur, les surprendre, anticiper leurs manœuvres... Mais ne choisis jamais la fuite, tu insulterais ainsi la mémoire de ceux qui se sont battus leur vie durant sans jamais crier victoire, et ce pour une seule personne : toi, moi.

*

La paix est un combat.

*

Le seul ennemi qui soit vraiment à craindre, le seul dont les assauts peuvent t'anéantir totalement réside en toi-même.

Une attitude héroïque consiste à n'avoir d'autre compétiteur que soi-même, à s'élever au delà des rivaux accidentels que nous apporte le quotidien et qui, par leurs limites, celles que nous percevons, donnent un frein à nos propres ambitions. N'attends rien cependant de ton courage ni de ton orgueil qui se caractérise justement par son absence de récompense.

*

Le stoïcisme, sa résistance aux chimères de la gloire et aux illusions du luxe par exemple, traverse les siècles depuis Épicure, Sénèque jusqu'à Louise Ackermann en passant par Montaigne et tant d'autres qui le chantent inlassablement dans leurs œuvres, comme on entretient un feu sacré. Attitude précieuse, détachée, la seule qui peut-être nous apporte une véritable liberté et à laquelle on doit s'élever soi-même pour être en mesure d'attiser la flamme à son tour.

*

Aucune violence n'est aussi douce que celle de l'adolescence qui, dans ses excès, ne cherche qu'à attendrir la brutalité du monde qu'elle découvre.

*

Un combat n'est jamais perdu.

*

La cartomancienne ne prévoit pas l'avenir. C'est parce qu'elle le verbalise qu'il se produit.

*

En recherchant l'amour, on recherche l'espoir.

Analyser le monde à l'aide des seules statistiques, c'est vouloir faire une prise de sang à un squelette. Et quand on ignore les exceptions, on fait du vivant une mécanique, on ressemble à un croque-mort qui prend les dimensions du monde comme s'il mesurait celles de son cercueil.

*

La politique, c'est le budget. Autrement dit, la capacité de prendre de l'argent dans une poche pour le mettre dans une autre.

*

Il semble qu'on ait toujours assez de force pour accéder au plaisir. C'est dans la jouissance que nos limites sont les plus lointaines.

*

Pour rassembler autour de soi, on doit comprendre d'autres douleurs que la sienne, mais il faut aussi être terne, éviter les excès et les débordements. L'éclat appartient à la dissidence.

*

L'expression d'une menace se retourne le plus souvent contre celui qui la profère car elle justifie et donne une assise à la brutalité de celui qui en est victime.

*

Jouer des signes et de leur ambiguïté est un bon moyen d'exprimer l'indicible. Mais on se trompe souvent soi-même en imaginant que quiconque y comprend quoi que ce soit.

*

On nous apprend que la personne à laquelle on destine nos expressions joue un rôle primordial dans leur formulation. On sait aussi que toutes

nos certitudes peuvent basculer un jour ou l'autre, se dissiper avec une rencontre, une lecture... Comment alors se faire une idée de qui que ce soit à partir de ses expressions ? Peut-on juger, estimer autre chose qu'un instant fugace qui sera contredit dans le quart d'heure qui suit ?

*

Les progrès des sciences sont beaucoup plus spectaculaires que ceux des arts car ils sont nettement plus rémunérateurs, mais aussi parce que chaque innovation scientifique s'appuie sur la précédente pour la balayer et ouvrir de nouvelles perspectives. Tandis que tout progrès artistique apporte une nouvelle énigme. Ici le problème est de trouver une lumière dans les ténèbres, là il s'agit d'explorer l'infini de la réalité.

*

C'est l'attrait pour les nouveautés qui nous empêche de vieillir et qui nous prive de la profondeur que l'on acquiert avec l'âge. On devient si profond en vieillissant qu'on finit par être loin, loin, loin, au fond de la terre.

*

Cela fait belle lurette que l'on ne croit plus aux prophéties du professeur, aujourd'hui on se contente du sang des enseignants.

*

La vitesse est le meilleur des élixirs : la surprise qui l'accompagne nous donne la force d'Hercule et son ivresse est sans revers.

*

À force de progrès, on se gonfle d'un orgueil qui monte aussi haut dans le ciel que les tours modernes qui le transpercent. On est de plus en plus seul et inaccessible.

Sans jouer la comédie en société, on devient vite aussi pataud qu'un escargot sans sa coquille, et tellement triste qu'on est bientôt très isolé. Il n'y a guère que les comédiens qui peuvent se le permettre !

*

On sacrifie son énergie à la nécessité, et son repos à la célébrité.

*

Le monde bouge sans arrêt, mais on dénie le plus souvent à quiconque la capacité d'y changer quoi que ce soit. Persuadé lui aussi que les choses sont ainsi et qu'elles ne peuvent être autrement, l'ambitieux reproduit sottement les usages les plus anciens : au lieu de fabriquer des alliés à partir de ses rivaux, ce qui serait le meilleur moyen d'atteindre le haut de son escabeau, il cherche par tous les moyens à les éliminer, ce qui revient à prendre le meilleur chemin pour perdre son crédit et aboutir à un échec. Il en résulte cependant une certitude, c'est qu'il vaut mieux avancer masqué.

*

L'importance sans mérite reçoit des égards sans estime, nous dit Chamfort, sans doute pour se consoler d'être privé d'égards. Mais qui a vraiment connaissance des mérites supposés ? Et qui est en capacité de les mesurer ?

*

Attirer les regards vers soi semble d'abord nous effrayer, on fait mine de préférer la quiétude de notre isolement et de notre modestie. Mais passé le temps des minauseries, on doit bien reconnaître la joie que cela nous procure ; les yeux des autres sur nous deviennent vite un plaisir. Si l'on n'y prend garde, le phénomène prend le tour d'une *addiction*.

L'ambition prend plus facilement chez les hommes petits, dont les origines sont modestes, comme le feu prend plus facilement dans une mesure que dans un immeuble.

*

Quand on vit seul, on a besoin de rigueur et d'exigence envers soi-même pour rester debout. La peur du vide, de la chute, de la décrépitude nous maintient droit comme un i. Avec les autres, on a besoin d'honneur et de considération pour sentir qu'on a toute notre place parmi eux. Pour être bien sûr que l'on n'est pas importun, on doit se gonfler d'orgueil pour se maintenir aussi rond qu'un beau zéro.

*

À voir ce qui se passe dans les hôpitaux, on peut se demander si leur rôle n'est pas de soigner les malheureux, mais plutôt de soustraire au regard des bien-portants le spectacle de la misère d'autrui, d'éviter que leur jouissance ne soit troublée par son impertinence.

*

Il est facile de se nouer d'amitié à partir de nos vices : on partage aisément son goût pour l'alcool ou tel ou tel opiacé, ou à partir de nos égoïsmes : il en va de même avec nos penchants corporatistes ou régionalistes. Avec nos bonnes qualités, on ne fait guère que des envieux, on attire à soi l'animosité.

*

Ce doit être un effet de notre orgueil qui nous fait fuir les élans d'enthousiasme partagés par la foule. Mais c'est aussi un moyen d'éviter l'unanimité qui n'est jamais dénuée d'hypocrisie ni de sottise et qui recèle toujours quelque danger pour ceux qui lui résistent.

En méprisant l'argent et les fastes de la fortune, on détrône les rois.

*

La récompense matérielle que l'on donne après un bon service est aussi un moyen de s'affranchir de sa dette, de priver notre bienfaiteur de la reconnaissance qu'on lui doit.

*

L'élégance d'une période, l'expression de l'air du temps n'appartient pas à l'argent, pour la simple raison que les biens matériels que l'on acquiert grâce à lui nous enferment dans notre confort et nous empêchent d'y jouer tout notre rôle. Ainsi le pauvre prend sa revanche sur le riche en lui imposant une mode après laquelle il est forcé de courir, elle est comme un rendez-vous auquel il est toujours en retard.

*

Quand on doit requérir auprès d'un personnage, il vaut mieux avoir l'air triste que riant. La raison en est simple : on n'aime guère voir les hommes plus heureux que soi.

*

On travaille avec acharnement, on se dégrade auprès des hommes et des femmes d'influence, non pour un bienfait qui n'est jamais sûr, mais simplement pour une espérance : non pour un lot, mais pour les couleurs d'un billet de loterie.

*

Quand il écrit, l'écrivain cherche en vain à raconter autre chose que sa propre existence.

Bien connaître quelqu'un est un bon moyen d'asseoir son autorité sur lui puisqu'alors on peut anticiper ses réactions et en jouer à sa guise. En effet, il est rare que l'on ait vu un pantin rompre les fils qui le relie à son marionnettiste.

*

Le parfait comédien pour Kleist est une *sur-marionnette*. Il est le seul finalement qui garde la complète maîtrise de ses gestes et de ses expressions, quand ceux des autres sont toujours soumis à quelque chose qui leur échappe : le volume d'un porte-monnaie, la bienveillance d'un puissant, l'air changeant du moment, le sourire d'une belle...

*

Une multitude d'intérêts particuliers qui se contredisent et se chamaillent sans arrêt, qui bataillent semaine après semaine, emportent aujourd'hui leur mise et trébuchent demain, se redressent, se relèvent encore et encore pour se lancer dans la mêlée avec une énergie sans cesse renouvelée. Et quand ce ne sont pas des intérêts, c'est une infinité de vanités individuelles qui se poussent les unes les autres avec un même acharnement pour figurer en haut d'un palmarès. Voilà où se niche le plaisir d'être ensemble.

*

Notre orgueil est tel aujourd'hui que les tours qu'on lui construit ne sont jamais assez hautes.

*

L'humeur de mon compagnon est changeante : au mois d'avril, c'est un rival ; au mois de mai, c'est un ami.

La compagnie des hommes qui aiment à régenter est épuisante : il faut toujours s'attendre à voir surgir des éclairs de vérité à un moment ou à un autre, sans qu'on puisse jamais les prévoir.

*

Le jeune artiste est d'abord un prétendant ridicule qui cherche une martingale pour bâtir ses châteaux en Espagne.

*

On a coutume de définir une personne par sa profession, ses origines, on en fait même des archétypes : l'Écossais est ainsi, le Berlinois est comme cela, les postiers sont comme ci, les commerçants sont comme ça... alors que toutes ces dénominations ne sont que des bouées de sauvetage qui nous permettent de surnager dans nos océans de solitude, ou encore des bouts d'amarrage qui empêchent les voiliers de prendre le large.

*

Certaines pierres jettent tant de lumière, qu'à peine entrevues, on n'aspire qu'à les retrouver, elles donnent un axe à toutes nos recherches.

*

Quand on ne peut atteindre la grandeur, explique Montaigne, on se venge à en médire. Il faut bien cependant qu'il en reste un pour la constater, attester qu'il s'agit bien de grandeur, et non d'un artefact.

*

On peut se consoler de sa pauvreté en se disant que l'on connaît mieux le monde et la société car là où le bourgeois place une nouvelle jouissance, on peut toujours poser une réflexion.

Les bibliothèques figurent assez bien le monde : les rangées de reliures cuivrées ou dorées semblent dans un ordre parfait alors qu'au fond il y règne un fatras dans lequel les ouvrages ne sont classés ni par sujet, ni par auteur et encore moins par collection. Elles sont aussi de fabuleux repaires de fantômes qui s'agglutinent sur les rayonnages et qui donnent au lieu son ambiance mortifère. Elles sont encore d'énormes remparts à la barbarie dressés par la mémoire et qui mettent au défi les jeunes plumes de ne jamais atteindre leurs créneaux. Et pour peu qu'on réussisse à se dépêtrer de leur borborygme, elles sont les seuls lieux où se trouvent nos véritables complices.

*

L'éloquence se joue des émotions, elle forge les opinions, elle crée des vocations... c'est l'arme parfaite, absolue. Elle est si puissante cependant, qu'il est rare que celui qui la possède n'en perde pas la tête. Comment l'atteindre ? On ne la trouve jamais en s'imaginant qu'elle est une affaire purement formelle, elle repose sur une longue série d'idées, d'idéologies toutes personnelles que l'on s'est appropriées. On dit aussi qu'apprendre l'éloquence, c'est d'abord apprendre à utiliser les parenthèses.

*

Devenir célèbre consiste en premier lieu à se dénoncer à la malveillance des envieux.

*

Les premières peines créent un vaccin pour les suivantes ; et les premières blessures font un bouclier contre toutes celles qui jalonnent nos années.

*

La manière la plus simple de gagner une partie est de la quitter.

Nos bonnes qualités sont longtemps inutiles. L'art de s'en servir est un fruit tardif.

*

Tout le monde rêve de la gloire de l'artiste, mais personne ne voudrait de sa vie, souvent misérable, passée à se heurter à des énigmes.

*

Tout le monde rêve de l'audience de l'homme politique, mais personne ne voudrait des violences qui se déchaînent contre lui, et encore moins du poids de ses erreurs.

*

En général, la poésie et la philosophie conduisent à la misanthropie. D'abord parce que leur talent mène à l'étude affligeante de la société et ensuite parce qu'elles se heurtent naturellement à l'absence de reconnaissance.

*

Les ouvrages obscurs emportent davantage l'adhésion en raison de l'effort intellectuel qu'ils exigent. On est toujours reconnaissant à l'auteur de nourrir notre vanité en nous donnant l'impression d'être plus intelligents que nous le sommes.

*

Pourquoi les assemblées prennent-elles en général des décisions idiotes ? C'est que la meilleure chose qui pourrait être dite pour résoudre un problème donné recèle toujours de grands dangers ou d'extrêmes inconvénients.

Certains mettent leurs livres dans leurs bibliothèques pendant que d'autres mettent leur bibliothèque dans leurs livres.

*

L'amour règne sur toutes les passions ; c'est un dictateur qui fait taire toutes les autres.

*

Le succès va au succès, comme l'argent va à l'argent.

*

Et toi, quel secret as-tu révélé aujourd'hui ?

*

Quand ton fauteuil est confortable, n'oublie pas qu'une multitude de concurrents rêve de te voir verser au sol pour prendre ta place. On peut se consoler en se disant qu'il n'en est pas un qui ne souhaite apporter des lumières lors de son séjour dans le monde.

*

Sait-on jamais ce qu'on fait là ?

*

Il faut bien commencer par se situer dans une histoire. Histoire de ci, histoire de ça, le tout est d'y trouver une place pour essayer de comprendre la raison de notre présence.

*

Pour mesurer la qualité de l'air du temps, on peut se poser de simples questions : quelle place accorde-t-on aux fous ? aux

dépressifs ? à tous ceux qui boitent dans notre société et qui font notre humanité ?

*

Aujourd'hui, on méprise l'école, on n'est pas loin de penser que ceux qui y travaillent ne sont bons à rien d'autre. La société pourtant, et avec elle la civilité, la culture, la science, c'est bien l'école qui l'a bâtie.

*

On est naturellement solidaire de ceux qui nous ressemblent ; en les protégeant, on se protège soi-même. On peine toujours à comprendre les souffrances des autres, il arrive même que, tout bonnement, on en vienne à les nier.

*

Le culte actuel de la performance est une fuite en avant qui ne produit que des fruits secs. Il oblige les uns à se faire violence pour rester dans le jeu et il élimine les autres au lieu de les aider. À grande ampleur, c'est une politique qui s'auto-détruit.

*

La jalousie, l'envie des biens, du confort et du prestige de la haute société font de nous des révolutionnaires : on rêve de voir tomber le roi pour s'asseoir à sa belle place. De l'autre côté, c'est la volonté de préserver son patrimoine qui nous transforme en défenseurs de l'ordre établi, qui fait de nous les pires conservateurs.

*

Aujourd'hui, il suffit de couper le fil de notre ordinateur pour nous couper du monde.

L'excès de politesse nous fait tomber dans la muflerie, ou la mélancholie.

*

Vouloir éliminer son concurrent fait de lui un ennemi, alors qu'en le valorisant on en fait un associé.

*

En quittant son pays, on perd ses amis, on perd ses repères, on perd mille sympathies et autant d'opportunités. Alors pourquoi partir ? C'est qu'à force de voir son reflet dans tous les paysages, sur tous les visages, on se lasse de soi-même, on a envie d'autres regards, d'autres expressions que les siennes. Alors on part, quitte à devenir un étranger avec tous ses inconvénients, quitte aussi à se rendre compte après un certain temps que l'on a retrouvé exactement ce qui nous a fait fuir, avec la solitude en plus.

*

Il faudrait que nos pensées se succèdent comme les astres dans le ciel d'août, avec ordre et harmonie, avec aussi quelques étoiles filantes, avec du mouvement et des surprises.

*

Aujourd'hui, il est de bon ton de dire que l'on sème quelque chose, on sème des idées, on sème des manières... mais on ne voit rien pousser !

*

S'exprimer brutalement est un bon moyen de gagner du temps. Les gros mots abrègent les choses merveilleusement.

L'écriture de poèmes ou d'autres nouvelles procure tant de joie et de plaisir que toute l'ambition littéraire pourrait se limiter à ce que deux ou trois personnes en éprouvent autant en les lisant.

*

Pour qu'un esprit se déploie, nous dit Joubert, il faut qu'il soit dans l'air tiède de l'indulgence.

*

L'art est un formidable artifice, mais quand l'artiste commence à répéter sa formule pour l'ériger en système, il n'est plus qu'une marotte ridicule.

*

On peut voir l'argent comme du fumier ou comme une récolte, selon la quantité d'or que l'on a dans ses coffres.

*

Plus le nombre de ceux que l'on représente est important, plus notre orgueil y trouve son compte. On ne ressent rien quand on ne représente que soi-même, mais la jouissance commence s'il s'agit de sa famille, et elle augmente si c'est une ville, une région, un pays, un continent... Pourtant, la seule chose que l'on représente vraiment, ce sont des intérêts particuliers, sans aucune grandeur, que l'on confronte à d'autres, tout aussi mesquins.

*

Pour représenter quelque chose, il faut que cela heurte des intérêts divergents. Ainsi, on peut parler au nom d'un pays ou même d'un continent, jamais au nom de l'humanité tout entière.

Une écriture exigeante cherche à mettre tout un livre dans une page, et toute une page dans une phrase. Et s'il fallait mettre toute cette phrase dans un seul mot, ce serait celui-ci : moi.

*

On nous apprécie davantage pour nos défauts que pour nos bonnes qualités.

*

On gagne toujours l'amitié de ceux qui gagnent notre estime. Pour avoir beaucoup d'amis, il suffit donc d'estimer beaucoup.

*

Les prédateurs aiment non seulement leur proie, mais aussi, et peut-être davantage, la pratique de la chasse. Elle est un jeu de stratégie merveilleux, et elle accroît leur plaisir à dévorer.

*

On aime les artistes quand on peut se glorifier d'être du même parti pris.

*

C'est l'incapacité ou l'ennui à raisonner qui fait naître la métaphore.

*

Les livres trop aboutis nous ennuiant car ils ne nous laissent aucune initiative, aucun moyen de goûter au plaisir de leur création. Un livre est réussi quand il est achevé par son lecteur.

La poésie est une bague que l'on possède un moment, et que l'on perd aussi très vite ; elle s'altère un jour et se rétablit le lendemain, sans que l'on comprenne jamais ce qui se joue entre nos doigts.

*

À force d'aimer l'art, on ne voit plus dans le monde qu'une chose utile à l'art, à son inspiration, sa diffusion... L'art n'est plus une chose faite pour le monde, c'est le monde qui est fait pour l'art.

*

Les brusques changements de fortune entraînent toujours de grands inconvénients, car les enrichis n'ont jamais appris à être riches et les ruinés n'ont jamais appris à être pauvres.

*

Pour résoudre une énigme qui semble insoluble, il suffit de s'adresser aux jeunes gens : ils savent tout !

*

Ce sont les sentiments qui l'animent qui font la grâce de son visage. L'innocence donne un charme irrésistible à ses traits, après elle l'affliction et le repentir révèlent sa beauté.

*

Il est difficile d'assortir nos habits à nos mœurs, mais on assortit toujours son comportement à ses vêtements. Pour agir de façon distinguée, soyons donc bien habillés !

Celui-ci est pareil à un papillon : il est attiré par une lumière qui le brûle, et ses ailes ne se déploient que dans une atmosphère tiède et tranquille, elles se ferment au vent et à la tempête.

*

Celui-là est un paon que l'on excite pour qu'il montre ses plumes lumineuses et sa superbe queue. Il trouve son plaisir en se pavanant et ne récolte pour son repas que le bruit des applaudissements, pendant que les autres volatiles engraisent en picorant le pain qu'on leur envoie.

*

Cet autre est un crapaud, terré derrière les pierres, tondu, sans aile, rossignol de la boue avec une voix rauque et qui fredonne malgré tout. Il ne raconte que sa peine et sa colère qui sort de l'enfer, mais son air est si grave qu'il nous enchante malgré nous. C'est que ce crapaud-là, il est comme nous.

*

Celui-là est un fier albatros dont les envolées lointaines dessinent des courbes majestueuses qui nous ouvrent au chant merveilleux des sirènes. Mais dès qu'il tombe au sol, il n'est plus qu'un pantin ridicule, abruti au contact du plancher. On s'amuse alors à l'agacer avec nos « brûle-gueule », comme pour se venger d'être incapable de dessiner ses belles envolées.

*

Et ce dernier est un gerfaut qui a fui le berceau familial à la recherche d'or ou d'azur, d'un nectar ou d'une ambrosie qui lui ferait oublier le sang des origines. Il court après ses chimères et ne trouve en lieu et place de tous ses espoirs que son reflet déformé à la surface de l'océan. Aucune pièce d'or, seulement leur bruit.

Quand il pleut, ce sont parfois nos larmes qui tombent du ciel et se répandent sur les choses pour nous purifier. Elles s'écoulent à travers les champs et les rues et puis elles s'évaporent, comme notre peine. Et il est d'autres moments où un simple rayon de soleil évoque brusquement un souvenir bienveillant, avant d'être recouvert par les nuages.

*

On n'hérite pas seulement de biens ou de dettes, mais aussi de souvenirs qui nous hantent jusqu'à la mort, jusqu'à ce qu'on s'en déleste à son tour.

*

Nos monuments historiques, grandioses, à la gloire de nos grandes idées, forcent l'admiration des autres peuples, et ne semblent avoir pour ambition que leur humiliation. Ils concrétisent la dimension collective de notre arrogance.

*

Le mouvement de nos pensées est semblable à celui des nuages dans le ciel.

*

La pensée et l'idée sont aussi différentes que la main et le pied. La pensée arrange, fabrique, on lui donne des objectifs et elle trouve les moyens de les atteindre. L'idée envisage, conçoit, dessine, elle est une création, une découverte. D'un côté une lumière idéale, de l'autre des plans que l'on échafaude.

*

Pour voir la réalité, il suffit de fermer les yeux. Savoir, c'est voir ça.

La maxime que je cherche est aussi belle qu'un boulet de canon.

*

Dans une administration, l'importance accordée aux individus est proportionnelle aux dimensions de leur bureau.

*

Les écrivains ont aussi leurs martyrs pour les rendre éternels.

*

La conscience du danger éveille des forces qui sommeillent le reste du temps. Elle les active comme le pollen attire les abeilles.

*

C'est parce qu'on a peur de la jeunesse qu'on la conduit à la révolte.

*

Le sens d'une génération consiste à corriger les défauts de la précédente.

*

Quand on se prive de tout, on ne manque de rien. On peut même dire que c'est la seule manière de s'enrichir.

*

C'est le regard de l'autre qui nous donne vie. À chaque fois que nos yeux rencontrent les siens, il se produit une étincelle qui ravive la flamme qui nous anime, le cœur qui bat.

À force de prendre de la hauteur dans notre compréhension du monde, on finit par le regarder de trop loin. Trop haut, c'est aussi trop loin.

*

Notre esprit se vide par un trop-plein de connaissances inutiles.

*

Les maximes sont les lois du monde des idées, des repères pour notre intelligence.

*

Le génie consiste en général à aller plus vite que la mesure.

*

Une idée qui nous vient a plus de valeur qu'une idée que l'on trouve. Elle est ici, maintenant, elle nous est personnelle, sa pertinence est donc réelle, tout comme son prix. Elle est comme les tomates du jardin qu'on trouve toujours meilleures à celles du marché.

*

Notre besoin de reconnaissance est avant tout une tentative désespérée d'échapper à notre éternelle solitude.

*

Ceux qui nous prennent pour des imbéciles font preuve d'une grande bêtise en témoignant de leur incapacité à prendre la mesure de l'intelligence collective.

Notre survie passe d'abord par une inscription dans le décor. Être chez soi, dans son pays, c'est d'abord appartenir à un lieu, se situer parmi les arbres et les panneaux publicitaires, posséder chacune des rues, chacun des monuments dans son esprit. Tous les paysages sont en nous comme nous sommes dans tous les paysages. En venant au monde, on vient dans un décor. Devenir un acteur consiste d'abord à se défaire de ces liens, se détacher, partir, quitter le pays qui est en nous. C'est alors que commence notre rôle, c'est là que l'on peut trouver une destinée. Quant au metteur en scène, on peut le voir en Dieu ou lui donner d'autres formes. À moins qu'il n'existe pas.

*

Aujourd'hui les campagnes électorales sont à désespérer de la démocratie. Elles ressemblent à des farces où Scapin aurait été dépossédé de ses astuces, et où le masque d'Arlequin serait devenu hideux.

*

Mes alliés sont dans le ciel. C'est un nuage qui passe, c'est un oiseau qui sort de son nid.

*

On n'est plus bon à grand-chose quand on ne sait plus s'indigner.

*

D'un bout à l'autre de l'univers, les lettres et les arts établissent une forme de parenté entre ceux qui les cultivent d'une manière digne de leur héritage.

*

Quand on définit ce qui est connu, on bavarde. Quand on obscurcit ce qui est clair, on barbouille. Quand on met en question ce qui est

un fait, on montre son ignorance ou sa mauvaise foi. Quand on rend abstrait ce qui est palpable, on est un charlatan. Et quand on crée une difficulté là où il n'y en a pas, c'est qu'on cherche querelle.

*

L'encre que l'on répand sur les pages apporte une même ivresse que le vin qui accompagne nos repas, et de la même manière on doit aussi la laisser cuver pour qu'elle acquiert davantage de saveur.

*

Les romans devraient être pour la jeunesse les ambassadeurs du pays de la vie où elle pénètre.

*

Un bon moyen de monnayer sa sagesse consiste à la frapper sous forme de maximes et de proverbes faciles à retenir et à transmettre.

*

Les comparaisons les plus réussies ont toujours quelque chose d'accidentel, de factuel. Elles sont imprévisibles et leur origine est tout aussi inexplicable que le mécanisme qui les génère. Leur charme provient essentiellement de la surprise.

*

C'est la paresse des savants qui leur fait choisir le premier mot venu pour qualifier leurs inventions, au lieu de réfléchir à la pertinence du vocable, ce qui leur aurait demandé un certain effort intellectuel. Très vite le premier mot venu est répété par un autre savant, encore une fois parce que la répétition n'exige de lui aucune recherche. Et c'est ainsi que naissent les jargons. La loi du moindre effort nous conduit aussi à l'obscurité.

Les maximes ne brillent pas, elles n'apportent pas de lumière contrairement à la poésie. Mais elles nous guident, elles dirigent et sauvent les aveugles que nous sommes. Elles sont les fils d'Ariane de nos vies.

*

L'utilité d'un livre est dans sa perfection.

*

Les mots dans une phrase, comme les pensées dans un ouvrage, ne doivent pas s'enchaîner comme les perles d'un collier, mais plutôt de la même manière que l'harmonie relie entre elles les notes d'une composition musicale.

*

On écrit comme on tisse une toile d'araignée : on accroche nos exemples et nos comparaisons à ce qui est connu du lecteur pour donner à l'ensemble de solides attaches, permettant assez d'étendue pour que l'on ne puisse pas échapper à notre souricière.

*

À force de retouches, on lisse les textes que l'on écrit, on leur donne un air de plaisir et de facilité qui leur évite aussi la rouille.

*

Pour rendre apparente une nuance, on lui donne de la couleur, de l'épaisseur.

*

Pour écrire un ouvrage ordinaire, il faut un bon sujet, actuel, original, pertinent. Mais pour avoir le sentiment d'une réussite, ce n'est pas une

idée dont nous avons besoin, mais d'un germe qui va se développer, grandir, et prendre suffisamment d'ampleur pour que le résultat nous échappe totalement.

*

Quand on croit écrire avec facilité, on s'imagine plus habile qu'on ne l'est en réalité.

*

Parler, c'est écrire dans l'air.

*

Le malheur est tragique quand il est rare.

*

Les parleurs nous ennuiant avec ce qu'ils savent au lieu de nous intéresser avec ce qu'ils pensent.

*

Dans un livre, on cherche d'abord à rencontrer l'auteur. Et dans l'auteur, on cherche des passions semblables aux nôtres. Si nous les trouvons, nous l'aimons. Et sinon, nous fermons le livre. Ô miroir, mon beau miroir, dis-moi que je suis la plus belle !

*

Quand on lit, on cherche le sang, la chair, des corps qui s'étreignent, des membres qui se tendent, qui souffrent, une peau qui rougit, qui frissonne, des larmes qui montent aux yeux, on veut sentir un cœur qui bat, l'illusion d'un corps entre ses doigts. Le pur esprit nous ennuie profondément.

Un bon discours est une flèche qui atteint son but, un lecteur, un auditeur, celui qu'on aime.

*

Ce qu'on écrit sans plaisir ne nous est d'aucune utilité.

*

On n'écrit jamais que des témoignages de lectures, d'événements, d'émotions que l'on tourne en tout sens pour les imbriquer dans une expression que l'on souhaite originale. L'expérience fait tout le dire. Quant au reste, c'est au mieux un bavardage qui fait passer le temps.

*

Les textes qui restent dans notre mémoire ont un commencement, un milieu et une fin identifiée. Un tronc, des membres, des accessoires, un air particulier. Ils forment une silhouette reconnaissable entre toutes. En un mot, ils ont une personnalité, ce qui veut dire aussi des parents, des cousins, des enfants, une lignée.

*

Dans une assemblée délibérative, le premier qui s'exprime finit toujours par être contredit. Attends sagement ton tour, laisse filer quelques arguments avant de placer les tiens. L'idéal serait même que ton expression soit précédée d'une attente. Alors tu peux tendre parfaitement la corde de ton arc, viser la bonne cible et lancer des flèches qui feront mouche.

*

Quand il n'y aura plus de bibliothèques, quand il ne restera plus que quelques livres rescapés du naufrage, on gardera avec soi les plus petits, ceux qui renferment le moins de mots et dont la densité est pareille à celle des nœuds sur le bois, ceux dont le rayonnement va

le plus loin. On les cachera par devers soi, de la même manière qu'on sauve d'abord les diamants quand se produit un incendie.

*

La volonté et le talent ne suffisent pas à la littérature, il lui faut aussi l'occasion.

*

Les mathématiques ont quelque chose d'éternel parce qu'elles n'ont rien de vivant.

*

La mémoire n'est pas le privilège de l'esprit, mais de tous les sens, de tout le corps ; les pas du danseurs, les doigts du musicien ont aussi leur souvenirs.

*

Les beaux ouvrages doivent longtemps être rêvés pour voir le jour.

*

Sans mémoire il n'y a plus rien : plus de passé, aucun avenir, rien qu'un présent égoïste auquel on ne comprend rien.

*

On démontre une idée en lui donnant une forme sensible, et on la rend presque sensible en lui donnant une forme imaginable. Dans l'art de convaincre, l'imagination est le plus fidèle des alliés.

Les petits livres voyagent plus loin. Le marchand préfère les gros livres, le lecteur se porte davantage vers les petits. À ce qui est ample, on préfère ce qui est exquis, l'esprit de l'auteur plutôt que le sujet qu'il développe.

*

Un bon moyen d'asseoir son autorité consiste à l'appuyer sur un mérite reconnu.

*

Le mérite n'apparaît pas *ex nihilo*, il est plutôt le fruit d'un contexte ou d'une origine particulière. Faut-il pour autant lui retirer tout son crédit ? Est-il autre chose qui mieux que lui soit en mesure de transformer nos vies ?

*

Pour vivre le présent, il ne s'agit pas d'inventer, mais d'exceller, comme le note Joubert. Nos inventions sont si nombreuses qu'elles nous étouffent !

*

La sagesse est accessible à tous, c'est la force des faibles.

*

Nos erreurs sont le purin de nos réussites.

*

On se doit d'être auteur, sinon de bons ouvrages, au moins de bonnes œuvres.

Avec les maximes, on cherche des lois là où il n'y en a plus.

*

Les passions épurées de la tragédie appartiennent-elles au public qui, grâce à elles, se purgerait de ses passions dangereuses pour être en mesure de supporter ses concitoyens ? Ou bien faut-il les restreindre à celles que l'on voit sur la scène, que vivent les acteurs, débarrassées des contingences matérielles de leur quotidien ? Voilà un débat qui a l'air éternel, mais il est clair que la deuxième hypothèse correspond sans doute mieux à la pensée de l'auteur du problème.

*

C'est en cherchant ses mots que l'on trouve des idées.

*

Le soin de bien dire les choses, de chercher l'attention avec ce procédé, est une preuve de générosité.

*

Les mots familiers sont les ressorts du style, grâce à eux, le scribouillard pénètre plus facilement dans la pensée de son lecteur.

*

Le goût du terroir a l'art de nous séduire. J'en veux pour preuve qu'un talent qui montre son origine est toujours apprécié.

*

On a toujours raison quand on reconnaît qu'on a tort.

On reçoit le monde en héritage avec obligation de le laisser meilleur à la postérité.

*

À l'homme repu, il restera toujours le désir de savoir.

*

L'intolérance, c'est intolérable.

*

La poésie, dans toute son énergie, est incapable de raison. Joubert estime même que son talent provient d'une incapacité à raisonner.

*

Ce sont certainement les philosophes qui ont fait naître la Révolution de 1789. Mais qui a fait naître les philosophes ? Leur mère, bien sûr : la théologie, bardée de son arrogance.

*

Peut-on exprimer de grandes choses autrement que par des petites phrases ?

*

Un des effets du goût excessif pour les plaisirs du corps est de rendre insensible aux autres.

*

Un bonheur ne saurait être parfait sans le sentiment de l'avoir mérité.

La métaphore est la première des figures poétiques qui, en associant deux termes, leur fait bénéficier d'échos réciproques pour leur donner des résonances insoupçonnées. La métaphore est poétique parce qu'elle fait rayonner ses termes, et elle est réussie quand elle nous surprend. On ne saurait cependant limiter la poésie à un effet stylistique. Il n'est pas rare en effet qu'une simple expression connaisse un rayonnement du même type en présentant différentes strates de signification : elle donne un premier sens, évident, mais celui-ci est un masque qui recouvre des trésors poétiques, des secrets indicibles ou encore des dangers trop périlleux. Il s'agit là d'une poésie brute, sans aucun effet, sans fond de teint pour masquer les rides.

*

Pour neutraliser les frondeurs, donne-leur un os à ronger.

*

Dans un environnement d'imbéciles, c'est le fou qui domine.

*

On supporte facilement une puissance quand on espère l'exercer un jour.

*

Quand on favorise trop l'industrie, elle domine. Alors on est gouverné par des affairistes au lieu de laisser leur place aux sages, à ceux dont la connaissance provient de la lumière.

*

La vue d'un bienfaiteur nous agace car elle nous rappelle notre dette. On aime beaucoup mieux côtoyer ceux à qui nous avons accordé quelques bienfaits. Ils nous rappellent nos bonnes œuvres et nous font un instant oublier les autres.

L'admiration provient de l'ignorance ou de l'esprit, jamais de la bêtise.

*

En prêtant attention aux douleurs d'autrui, on oublie les nôtres, y compris les douleurs physiques.

*

La politesse adoucit nos manières, et en même temps nos pensées et notre esprit.

*

À force de confiance, on met les autres dans l'incapacité de nous tromper.

*

À trop craindre un événement, on éprouve un certain soulagement quand il se produit.

*

Il vient un moment où les mots ne suffisent plus à convaincre. Reste alors des gestes.

*

Pour Albert Camus, tout avait un envers et un endroit... Depuis que sa voiture a versé dans le fossé, tout a un avant et un après. Ce qui, il faut bien le reconnaître, revient au même. Notre dialectique polie par le temps, nous offre deux points de vue pour aller vite, en méconnaissant la multitude des autres.

Pour devenir prophétie, la poésie doit être chantée. C'est dans la mélodie qu'elle trouve un avenir. D'où les rimes, le rythme, la métrique, *et cetera*.

*

Dans le monde, tout peut s'envisager comme un rapport de forces. Le principe étant que la force se détermine par le nombre, il s'organise des majorités qui dominent, qui décident et qui dessinent l'avenir, et des minorités faites pour le subir et tout souffrir. On peut alors choisir de naviguer d'une majorité à l'autre, au risque d'apparaître au bout du compte comme un traître, ou bien s'en remettre à son orgueil et faire le choix de la minorité, au risque d'une éternelle persécution. Voilà donc l'alternative qui s'offre à toi. Pour tirer ton épingle de ce jeu, il faut savoir jouer des cartes, et surtout mesurer la part du risque liée à tes choix. Mais on ne s'en sort jamais sans un certain talent pour la prophétie.

*

À force de répéter un geste, il devient un réflexe, on l'exécute de plus en plus rapidement, au point d'apparaître comme un génie aux yeux du néophyte.

*

Si je veille autant à te laisser un bon souvenir, c'est que je cherche à te séduire et souhaite avant tout que mon fantôme te soit bienveillant.

*

Être vivant ici bas, c'est avoir envie de se battre. Tout le jeu social consiste à faire semblant de se faire du mal.

C'est une manie bien humaine et bien terne que de vouloir tout contrôler sans rien comprendre. De surveiller en restant dans l'incapacité d'interpréter quoi que ce soit.

*

On n'achète pas toujours un produit pour son utilité, mais plutôt pour son image, pour la plus-value qu'elle apporte à la nôtre en devenant notre propriété.

*

Notre image n'est pas un artifice, mais la somme de ce que nous sommes. On courtise ceux qui l'embellissent, on fuit ceux qui la ternissent.

*

Pour rafraîchir l'atmosphère, les hommes ont mis de gros ventilateurs au milieu des champs qui portent le joli nom d'éoliennes. Elles sont aussi des moulins futuristes qui ne produisent aucune farine et contre lesquels s'élèvent les Don Quichotte de demain.

*

Pour parler, il faut d'abord ouvrir les oreilles, et pour écrire il faut d'abord ouvrir les yeux.

*

Longtemps on se ment plus à soi-même qu'à quiconque. Ce n'est qu'avec la maturité que les deux courbes s'inversent.

*

Rousseau croyait que le monde complotait contre lui. Byron avait l'impression que son petit monde s'imaginait que c'était lui qui

complotait, en raison des nombreuses insultes à son égard. Il faut bien reconnaître que cela revient au même.

*

Ce sont les circonstances qui font les hommes. Tu peux donc attendre longtemps qu'elles te soient favorables, ou encore multiplier tes efforts, tes coups de baguette magique, avec l'espoir qu'elles deviendront propices.

*

La faveur de la rumeur publique se paie *cash*, en général on doit lui sacrifier tous ses amis.

*

Il est plus facile et plus lâche de refuser de négocier, de laisser faire les autres pour ne prendre aucune part de ses responsabilités.

*

Sans l'effort de mémoire, tout disparaît, toute chose s'estompe et on devient vite aussi bête qu'un manche de pioche.

*

Peut-on se satisfaire du misérable bonheur qu'apporte une médiocrité stationnaire et pacifique ?

*

Nos secrets sont aussi des armes invisibles qui rendent possibles bien des manœuvres imparables. Certains ont même un pouvoir magique : ils paralysent ceux qui les entendent.

Quelque chose te pèse ? T'empêche d'agir ? Allez oust ! Débarrasse-t-en ! Partage-le avec les autres, dis-le !

*

On n'analyse pas une situation sans prendre du recul, sans une distance physique avec les événements.

*

Quand on a toujours appris à se considérer comme le centre du monde, on ne sait pas comprendre les choses autrement que si elles étaient faites ou écrites pour nous. Ce phénomène entraîne une foule de malentendus, et fait surtout qu'on n'entend rien à rien.

*

Et ce doit être pour la même raison que l'on met si longtemps à percevoir les souffrances d'autrui.

*

Il n'est aucune liberté parmi les esclaves, pas même celle du maître.

*

Un châtiment qui venge au lieu de corriger est une lourde erreur qu'il nous faut châtier.

*

La menace de l'enfer crée autant de démons que les lois tyranniques créent de scélérats.

La Famille Schroffenstein nous apprend que les conflits trouvent leur origine dans la méfiance éprouvée par les belligérants. J'ajouterai que le sentiment de la méfiance provient d'une inaptitude à considérer le désir de générosité qui réside en chacun d'entre nous.

*

On peut voir en l'homme moderne un être qui serait tombé d'une autre planète et qui aurait dégénéré en raison de la nécessité de s'adapter à son environnement.

*

Au théâtre comme dans le monde, il est beaucoup plus confortable d'applaudir avec le public que de danser avec les acteurs. C'est aussi beaucoup moins excitant que le goût de paillettes.

*

Le pouvoir d'évoquer des idées agréables est beaucoup plus précieux que tous les bienfaits des contes de fées.

*

Les erreurs que font les gens intelligents ne sont pas pires que les autres, mais on les remarque davantage, comme tout ce qui les rapproche de la bêtise.

*

C'est quand ils se trouvent face à leur impuissance que les hommes montrent leurs dents. Qu'elles brillent ou qu'elles soient jaunies par le tartre ou le tabac, si tu les vois, c'est que tu as gagné !

La vie la plus ordinaire, la plus routinière renferme toujours quelque exigence secrète que voilent à peine toutes nos habitudes.

*

Ce sont nos erreurs qui nous rendent aimables.

*

Quand on se met à réfléchir à sa santé, on se trouve généralement souffrant.

*

Le meilleur moyen de défendre ses intérêts ne consiste pas à les exprimer car ils heurtent toujours ceux des autres. Faut-il pour autant les taire ? Il semble que la meilleure stratégie consiste à les refouler.

*

Si je veux qu'on m'adore, si je cours après l'or, c'est pour me rendre digne de ton amour.

*

Notre plus grande erreur se rapporte à nos forces, au moment où on les voue à une noble cause dont la finalité est si grande qu'elle nous dépasse, nous échappe, et nous condamne à demeurer insatisfait. Selon Goethe, il arrive, un jour ou l'autre dans notre vie, qu'un objectif à notre portée, plus modeste, se présente et donne enfin des perspectives à notre énergie.

*

Qu'il s'agisse d'amis ou d'ennemis, on retire bien plus d'avantages à considérer leurs qualités et leurs mérites qu'à s'attarder sur leurs défauts.

Les gens s'étonnent que tu saches mieux les choses qu'eux. Il est donc naturel qu'ils négligent tes pensées et ignorent tes idées.

*

Quand on est contraint d'agir, une seule question mérite qu'on y réfléchisse : quand ?

*

Quand une situation apporte chaque jour de nouveaux désagréments, il faut en changer.

*

À la lecture d'une œuvre, le moraliste cherche toujours les intentions derrière les mots ou les images. Et quand il cesse d'être moral, il perd son pouvoir.

*

Pour faire des livres, il faut des livres. Et pour faire le bien, il faut du bien.

*

Quand on exige des devoirs sans accorder de droits, alors il faut payer.

*

On retrouve toujours ceux avec lesquels on partage une affinité d'esprit. Il est vain de s'efforcer de maintenir avec les autres des contacts qui finiront toujours par se rompre.

C'est quand ils nous font souffrir que les autres se révèlent à nous : on perçoit alors leur égoïsme dans sa plénitude, mais aussi leurs faiblesses, leurs stratagèmes, on devine même toutes leurs intentions.

*

On s'affine auprès des femmes et on se grossit auprès des hommes.

*

Qu'on le vende ou qu'on le dilapide, il restera toujours quelque chose d'un héritage dont on est incapable de se débarrasser.

*

On s'élève au contact de ses limites et on s'effondre quand on les dépasse.

*

Un des artifices de la poésie consiste à exprimer des formules polysémiques qui se présentent comme des invitations à jouer avec le sens comme on joue au chat et à la souris.

*

Quand il y a plusieurs degrés de compréhension dans une discussion, on ne peut s'appuyer que sur le premier pour progresser.

*

On sème avec plaisir, on récolte avec peine.

*

De quoi se compose une majorité ? D'une poignée de précurseurs énergiques, de quelques filous qui y trouveront leur compte, d'êtres

faibles qui suivront le mouvement et d'une masse qui ne comprend rien aux véritables enjeux.

*

Pour te délester du poids du passé et de ta mémoire, il te suffit d'écrire l'histoire.

*

Le savoir sans la pratique, c'est la volonté sans l'action, un désir qui n'est jamais assouvi.

*

L'invention marque la fin de nos recherches.

*

Les choses sont plus simples qu'on ne les imagine. Ce qui est difficile à comprendre, c'est comment elles s'imbriquent les unes dans les autres.

*

Faire tomber les certitudes pour augmenter le doute, voilà une stratégie qui a fait ses preuves.

*

Utilisés à bon escient, nos regards et nos gestes sont beaucoup plus convaincants que tout le verbiage des rhéteurs.

*

Nos actions sont plutôt des réactions aux stimulations exercées sur nos sens ou notre esprit. Ainsi, les offenses ou les humiliations qui ont

pour but de nous faire disparaître sous le tapis ont un effet inverse. Plus que toute autre chose elles irritent notre volonté et notre détermination.

*

L'art est une imitation de la nature, c'est entendu. L'étude de son esthétique consiste donc à mettre au jour quelques lois naturelles qui, sans elle, resteraient secrètes.

*

Pour l'interprète comme pour le mélomane, le plaisir de la musique provient de la répétition. Pour le premier elle est condition de sa virtuosité. Le plaisir du second, c'est le sentiment d'interpréter à son tour un air favori ; cela exige de lui une parfaite connaissance de tous les mouvements, connaissance qu'il acquiert avec des écoutes répétées.

*

L'amour est le grand absent des œuvres de Thomas Bernhard et de beaucoup d'autres. Est-ce un sujet tabou ? Il est vrai qu'en la matière on marche sur des œufs.

*

Parfois, il suffit de sortir de son quartier, de ses sentiers battus pour avoir l'impression de découvrir un autre pays, pour se sentir étranger au moment présent.

*

L'élève se livre à son maître. Il s'abandonne à lui pour ouvrir son regard à de nouveaux horizons et son esprit à de nouveaux mécanismes. Mais à la fin de son apprentissage, il ne peut se reconstituer qu'en s'opposant au maître pour s'en libérer. Alors, plus ce qu'il a reçu est

important, plus grand sera son désespoir. Au maître d'utiliser tous les artifices à sa portée pour préserver la joie de son élève.

*

Les fautes d'orthographe sont les lapsus les plus ordinaires. Mais il n'est que leur auteur pour les interpréter avec élégance.

*

La plupart des avis que l'on prononce sont morts-nés. Si personne ne les répète, ils disparaissent à jamais. L'écrit a ce grand avantage qu'il ne s'éteint jamais et peut toujours attendre son heure.

*

Tout ce qui naît a besoin de temps et d'espace et doit pour cela réduire ceux des autres. Je te pousse pour prendre ta place, et bientôt tu me pousseras pour prendre la mienne. Autrement dit, les jeunes pousses finissent toujours par avoir raison des vieux chardons. Voilà ce à quoi nous sommes condamnés, voilà tout notre désespoir.

*

Avec nos yeux, nos bras, nos pieds et tout ce que nous sommes, on crée autour de soi une atmosphère à laquelle personne ne reste indifférent.

*

Le goût pour l'alcool et les opiacés est une expression de notre désir de rêver tout éveillé.

*

Il est préférable de ne dire au public que ce qu'il souhaite entendre, sans quoi on s'expose aux plus sévères corrections, aux pires rodomontades. Il est notre mentor dans l'art du mensonge.

On ne change sans doute pas le monde. Au moins le fait-on comme il nous fait.

*

En évitant les rapports de force, on ne risque jamais d'être le plus faible.

*

Les soirs d'été, quand le soleil se couche et donne au ciel des roses et des bleus infinis, les éoliennes de la Beauce se mettent à clignoter en rouge et blanc pendant que leurs pales commencent à tourner dans un rythme régulier alors que d'autres, immobiles, restent contemplatives. Elles transforment ainsi les déserts agricoles en quelque chose qui ressemble à une discothèque du crépuscule ou à un ballet de l'éternité.

*

L'omniscience divine nous conduit à rechercher une attitude irréprochable, même dans nos affaires les plus secrètes. Il y a là plusieurs avantages. D'abord, cela nous conduira peut-être au paradis, et ensuite cela évite qu'on puisse jamais nous reprocher ou faire payer quoi que ce soit quand nos secrets auront été révélés. Dans les deux cas, rien n'est jamais certain, tout cela relève d'une illusion que l'on s'accorde.

*

L'homme jaloux, c'est le chien qui aboie pour attirer les voleurs.

*

En n'offrant aux autres que des pensées, on ne court pas le risque qu'ils nous laissent à sec en s'appropriant nos opinions, ni qu'ils nous privent de leurs bénéfices.

On est moins soucieux d'honneur que de perspectives quand on se dévoue à ses recherches. On ne prête guère le flanc aux multiples offenses et on retire toujours de la bassesse des éléments de connaissance.

*

Une œuvre aboutie est semblable à un coquillage que l'on colle à son oreille et qui laisse entendre toutes les solitudes de l'océan.

*

Après l'âge de bronze et l'âge de pierre, l'âge du papier aura-t-il une fin ?

*

Exprimer son absence de pensée, voilà tout le travail du journalisme, constate Karl Kraus.

*

Celui-là est semblable à un pigeon qui s'envole dans son lyrisme dès qu'on l'effraie et qui peut voyager à l'infini pour délivrer ses expressions.

*

Apprendre sert d'abord à enseigner, et c'est en enseignant qu'on apprend le mieux. L'enseignement est-il le centre de gravité de tout apprentissage ? Les élèves ne sont-ils qu'un prétexte ?

*

Sans le courage d'entrer dans le labyrinthe, aucune découverte.

La valeur d'une idée dépend de la personne qui la prononce.

*

Traduire un texte, c'est comme passer une frontière et se revêtir du costume local. On peut ainsi traduire un pamphlet ou un éditorial, mais c'est aussi pourquoi on ne peut pas traduire un poème : il est impossible de changer de peau.

*

Le diable est un optimiste quand il croit qu'il peut rendre les hommes encore plus mauvais qu'ils ne sont.

*

Être contient moins de lettres que paraître et ses flexions sont beaucoup plus difficiles.

*

Le futur pourrait bien nous tenir rigueur des faveurs du présent.

*

On parle beaucoup de la vie quand on ne la connaît pas. Quand on la connaît enfin, on en reste sans voix.

*

Tout ce qu'on sait des hommes d'État qui s'enlisent dans le pouvoir comme dans la vase, c'est qu'il ne faut pas les offenser.

Le risque de perdre son emploi est une telle menace aujourd'hui qu'il est devenu difficile de se plaindre d'un excès de travail ou des caprices du petit chef.

*

L'art met la vie en désordre. Les poètes construisent le chaos pour nous inviter à bâtir quelque chose.

*

La culture attire les barbares comme le soleil attire les hirondelles. Quand ils s'en vont, c'est qu'il n'y en a plus.

*

Il faut être libre pour accéder à la connaissance qui pourtant nous enferme plus que tous les dogmes.

*

Avant de mettre le point final, il m'arrive de me fier au jugement d'un apprenti. Mais après, je ne cherche aucun avis sur mon travail, pas même celui d'un maître en la matière.

*

Les conseils sont en général inutiles et malveillants, sauf peut-être ceux qu'on nous donne sur des choses que l'on connaît mieux que personne.

*

Pour le faible, le doute se situe en amont de la décision. Pour le fort, il est en aval.

Quand je prends cette plume, il ne peut rien m'arriver, je n'ai plus qu'à la suivre.

*

Dans une composition, la première chose à mettre en forme, celle qui porte en elle toute l'harmonie du document est paradoxalement celle qui la gêne le plus *a priori*.

*

Les seules vérités qui tiennent sont celles que l'on s'invente.

*

« Tout pouvoir qui n'est pas limité tend à en abuser » m'a dit un homme de pouvoir, le 23 juin 2009.

*

Quand on veut faire quelque chose pour le monde, c'est qu'on est idéologue. On est exigeant, sans complaisance envers ses faiblesses, l'humour nous est difficile, on accepte mal la paresse... Pour Oscar Wilde, c'est ainsi que l'on devient insupportable. En revanche, quand c'est le monde qui a fait quelque chose pour nous, alors on est réconcilié avec l'univers, on est si reconnaissant qu'il se dégage de nous le bonheur de vivre entre les arbres et le béton. Alors on est charmant.

*

On ne se sent jamais récompensé pour sa politesse, à vrai dire on a plutôt le sentiment d'en être puni par toutes les mufleries auxquelles elle se heurte quotidiennement avec une sensibilité accrue.

Pour faire tomber un bouclier, il suffit de lui lancer un compliment.

*

Le public déteste la nouveauté, il n'aspire qu'à être rassuré, il veut qu'on lui fredonne inlassablement les mêmes berceuses. Il faut savoir prendre le risque de se passer du public.

*

Quand on parle de la pluie et du beau temps, c'est qu'on a autre chose en tête, on fait diversion.

*

Les lieux que l'on fréquente sont bien plus révélateurs de notre personnalité que tout ce qu'on peut dire, ou écrire. On est accroché à son espace à un point que l'on ne soupçonne pas. Il façonne nos opinions, oriente nos affinités et au bout du compte il fait la plus grande partie de notre sensibilité.

*

C'est dans l'art que l'individualisme trouve son expression la plus haute. Ce doit être la raison pour laquelle les artistes sont le plus souvent des mal-aimés condamnés à chanter leur agonie.

*

On ne comprend rien à l'art quand on le traite comme une sorte d'autobiographie.

*

Si l'art consiste à tendre un miroir à la nature, il faut bien reconnaître que la vie l'imite beaucoup plus qu'il ne l'imite.

Les paradoxes sont souvent dangereux car ils portent en eux le doute, le trouble. Un des paradoxes de la France, c'est que les bourgeois voudraient être des artistes, alors que dans beaucoup d'autres pays, c'est l'inverse.

*

On attend le plus souvent que l'on flatte notre vanité absurde, qu'on nous amuse quand on se sent lourd d'avoir mangé, qu'on distraie notre esprit quand il est fatigué de ses futilités. Alors on applaudit.

*

On échappe à bien des chagrins quand on est devenu le spectateur de sa propre existence.

*

Le seul vrai malheur, celui qui jette un voile sombre sur tout le jour, est celui qui provient de nos propres erreurs.

*

Quand on échoue dans ses entreprises, il reste l'ambition dans laquelle on peut toujours se réfugier.

*

Tes concurrents se bousculent vers les choses dont l'importance est éclatante, qui apparaissent comme essentielles, qui sont au centre de toutes les attentions. Un jeu de société fort plaisant consiste à se vouer au superflu pour y déplacer le centre de gravité.

*

Plus on étudie les livres et plus on comprend que l'homme n'est pas le fruit de son époque, mais l'arbre qui la porte.

Le chagrin est la seule chose qui soit distribuée équitablement parmi les hommes.

*

La mort des hommes et des femmes n'est jamais absolue. Contrairement aux dieux éternels de l'Antiquité, ils continuent à vivre parmi nous. Certains appellent ce phénomène la mémoire, d'autres les qualifient de fantômes. L'homme de loi pourra toujours parler d'héritage moral.

*

Quand tu n'as plus d'argent à offrir, de service que tu peux rendre, tu rencontres la chance de devoir séduire les autres par les seules ressources de ton esprit.

*

L'éducation assistée par ordinateur pourrait bien transformer les visages des enfants en écrans d'ordinateur, car alors ils n'auront plus d'autres modèles.

*

Toute chose vit de son contraire : pas de courage sans la peur, pas d'ombre sans lumière, pas d'autorité sans résistance, pas de silence sans bruit...

*

Les fautes d'impression sont ce qui nuit le plus à la poésie.

*

En commençant la lecture d'un roman ou d'une pièce de théâtre par la fin, on se met sur un pied d'égalité avec l'auteur ; on sait vers quoi tendent les artifices de son œuvre. C'est sans doute un des meilleurs

moyens d'apprécier son travail, c'est comme si on partageait loges et coulisses avec les acteurs de la tragédie.

*

Quand on commence à analyser son comportement en distinguant ce qui est bien de ce qui est mal, c'est que notre développement intellectuel s'est brusquement interrompu.

*

C'est à la fin que se trouve le sens, elle donne une perspective à tout ce qui précède.

*

Les êtres modérés sont les principaux défenseurs de l'ordre établi, leur modération n'aspire qu'au *statu quo*, à tout laisser tel quel. Seuls nos excès apportent quelques résultats.

*

La perfection est dans l'absence de retard.

*

En France, comme sans doute dans la plupart des pays, il suffit qu'un homme soit intelligent et distingué pour que les langues se déchaînent contre lui. On n'aime guère que la bêtise et la médiocrité.

*

N'importe qui peut compatir au malheur d'autrui, mais il est d'une rare noblesse de savoir se réjouir de ses succès.

D'abord on décide de se vouer à une cause. Ensuite, une fois que l'on est bien engagé, voici la double alternative : négliger ou assujettir toutes les autres ; soumettre ou faire disparaître ceux qui les portent. Au bout de la route, on est devenu féroce.

*

Pour qu'une relation se développe dans le temps, qu'elle grandisse en amitié, elle doit commencer par un compliment.

*

Contrairement aux criminels, il est rare que les rêveurs échappent au châtement de la société.

*

On écrit d'abord pour se plaire à soi-même.

*

Sans travail pour occuper nos forces, sans divertissement pour occuper notre esprit, on se retrouve devant un gouffre. Alors il faut être très prudent pour éviter que toute notre énergie ne se retourne contre elle-même.

*

L'obsession du pouvoir, c'est de ne pas le perdre ; sa phobie, c'est le coup d'État ; son fantasme, c'est l'éternité.

*

En faisant de la compétition le principal élément du développement personnel, on met tout le monde en échec et on ne développe rien d'autre que la grossièreté et la bêtise.

Le président change de ministre comme on change de chemise ou de cravate, pour s'adapter à la mode, mieux correspondre à l'air du temps.

*

Un point de ressemblance à beaucoup d'écrivains est troublant : ils ont eu, à un moment ou à un autre de leur existence, le sentiment d'être persécutés.

*

On s'interroge depuis que l'art existe sur les finalités esthétiques : donner une éducation sentimentale au genre humain ? ébranler les fondements de la société ? éclairer le pouvoir ? élargir nos perspectives ? L'histoire nous montre que ceux qui ont trouvé des réponses judicieuses à cette question ont toujours fait école.

*

La grâce est une sensibilité qui se contemple et qui évolue par elle-même.

*

Il faut un destinataire à la littérature ; ce que l'on écrit pour soi-même est sans intérêt.

*

La peur du ridicule nous change en pierre, et elle soumet l'attention aux jérémiades des vieux cabots.

*

Les œuvres les plus appréciées et les plus traduites sont aussi les plus obscures. Pour atteindre cette obscurité, un des stratagèmes consiste

à n'utiliser les mots et les adverbes que dans un sens strictement étymologique.

*

L'intuition est nécessaire à toute construction théorique, mais aussi à l'éloquence du discours, et à notre survie même parmi les hommes.

*

La poésie qui n'apporte aucune gêne à son lecteur passe à côté de sa vocation. Son mérite est nul, elle ne brille pas au milieu des étoiles.

*

Rien ne nous enrichit davantage que les causeries avec un étranger.

*

Pour qu'un roman devienne célèbre, il suffit qu'un personnage nouveau y soit développé de manière intéressante, estime Friedrich Schlegel, au milieu de beaucoup d'autres choses.

*

Les premiers mouvements de notre moralité conduisent à contester le droit général, ambiant, ainsi que la moralité traditionnelle, habituelle, finalement tout ce qui prévaut et dont on perçoit les abus et les limites. Si l'on ajoute à ce sentiment l'impétuosité, la précipitation et l'étourderie qui caractérisent la jeunesse, il en résulte bien des inconvénients qui empoisonnent toute notre existence.

*

Ce à quoi ressemble le plus une campagne électorale, c'est au récital d'une fanfare municipale. Chaque militant, chaque sympathisant doit exécuter parfaitement sa partition inscrite dans le calendrier du chef

d'orchestre et dans les plans du compositeur. Gare aux fausses notes qui signalent l'échec de toute la troupe !

*

Pour réussir en affaires, il ne s'agit pas d'acquérir de nouvelles qualités, mais de bazarder les plus précieuses.

*

On accroît son talent en le frottant à d'autres, comme le diamant ne peut être poli que par un autre diamant.

*

On parle de progrès, de modernité, quand ceux qui nous gouvernent ne voudraient pour rien au monde se retrouver à la place de leurs petits-enfants, disait déjà Jules Barbey d'Aurevilly.

*

Avec des manières, de l'élégance mêlée de politesse, tout peut être dit, même les pires mufleries, même les pires âneries.

*

La monarchie est une chose simple, primaire, tellement qu'il est toujours très facile de la rétablir, contrairement à la république, beaucoup plus complexe, qui ne va jamais de soi.

*

Il n'est aucun homme, aucune femme qu'on ne puisse gagner à soi en modérant ses opinions.

Au lieu de flatter l'amour-propre, mieux vaut ne point le blesser.

*

Toutes les pensées préexistent avant de trouver leur expression. Elles attendent, quelque part au fond de l'océan, que l'on vienne à elles.

*

Après la douleur, on trouve une convalescence dans la mélancolie.

*

Les grandes places sont des rochers escarpés où ne parviennent que les aigles et les reptiles.

*

Contrairement aux statues qui grandissent à mesure qu'on s'en approche, plus on connaît les hommes publics, et plus ils sont petits, plus on prend la mesure de leur mesquinerie, pour finalement constater leur vacuité.

*

Une ambition excessive prend toujours une apparence de modestie.

*

Ce que nous apprend la critique, ce n'est pas le mépris des œuvres, mais celui du public.

*

Le bourgeois a un idéal économique : augmenter indéfiniment le nombre des consommateurs.

Dans la critique, on choisit d'exprimer l'éloge ou la diatribe selon que l'une ou l'autre fait mieux apparaître l'éclat de notre jugement.

*

L'artiste a tout intérêt à prétendre que l'inspiration lui vient comme un rayon de soleil pour entretenir son mystère. Pourtant, ce qui fait briller son œuvre, ce n'est pas une étoile filante dans le ciel du mois d'août, mais bien le tranchant aiguisé du jugement qu'il manifeste dans tous ses choix.

*

Dans le commerce des hommes, il vaut mieux agir et témoigner comme si l'on n'entendait rien à leurs véritables motifs : on évite ainsi des éclats, tout en faisant avancer nos intérêts plus discrètement. Friedrich Nietzsche appelle cela la *dissimulation bienveillante*.

*

On rencontre parfois des copies de grands hommes, comme il existe des copies de tableaux de maîtres.

*

Quand on cherche à entrer dans la confiance de quelqu'un, c'est qu'on n'est pas sûr de sa confiance ; la confiance accorde peu d'intérêt aux confidences.

*

On amène les gens courageux à telle ou telle action en la présentant plus périlleuse qu'elle ne l'est.

Un des plus sûrs moyens de faire entrer de méchantes idées dans notre tête consiste à nous placer dans une situation d'attente prolongée.

*

Il suffit de donner à quiconque l'occasion de faire un bon mot à notre sujet pour le bien disposer à notre égard.

*

On attaque avant tout pour le plaisir de sentir sa force.

*

On craint l'hostilité d'autrui, non pour le mal qu'il peut nous faire, mais parce qu'il risque de révéler nos secrets.

*

Si les époux ne vivaient pas ensemble, les mariages réussis seraient plus nombreux.

*

Les convictions, plus encore que les mensonges, sont ennemies de la vérité.

*

Quand on embrasse une cause dans sa profondeur, il est rare qu'on lui reste fidèle, car dans les profondeurs, on trouve beaucoup d'obscurités.

*

Ne jamais parler de soi est une merveilleuse hypocrisie.

On oublie ses aventures, et plus encore ses mésaventures, jamais les idées qu'elles ont entraînées.

*

On peut prévoir le futur avec cette règle d'or : pour se libérer d'une situation inconfortable, les hommes choisissent toujours ce qui leur demande le moins d'effort intellectuel.

*

La flamme brille moins pour elle-même que pour les autres, et il en va de même pour les acteurs, mais aussi pour les poètes, les philosophes...

*

Les amis de l'auteur sont ses pires lecteurs quand ils vont chercher dans son œuvre les traces des événements particuliers à l'origine de ses inventions. Au lieu de trouver dans ses livres matière à réflexions, ou à découvertes, ces renifleurs de cuisine cherchent surtout à satisfaire une curiosité malsaine.

*

Les livres réussis sont toujours écrits pour une personne particulière et celles qui lui ressemblent. C'est pourquoi ils sont rejetés par la foule qui préfère les livres creux écrits pour le plus grand nombre. Ainsi, leur réputation repose sur une base étroite qui s'édifie très lentement.

*

Quand on met des artifices et de l'esprit dans ses expressions, on ne doit pas oublier qu'on les communique aussi à ses adversaires.

Les coups de timbale ou de clairon que fait sonner l'auteur quand il écrit pour un parti évoquent moins le son du fifre que le bruit des chaînes dont sont recouverts les prisonniers. Ils éveillent la pitié, bien plus que l'enthousiasme.

*

Se vouer à l'art est un bon moyen d'échapper à ce que l'on est, ou au contraire d'en faire l'éloge.

*

En affichant ta grandeur, ton indifférence au pathétique, tu exaspères tes ennemis, alors qu'en manifestant l'espèce d'humilité plaintive que recèle l'expression de l'envie, tu pourrais bien bénéficier de quelques faveurs.

*

Les maximes sont d'abord séparées les unes des autres par de longs tunnels obscurs. Mais une fois terminées, elles vivent dans la société de toutes celles qui les entourent et qui leur donnent leur propre lumière, leurs propres couleurs. En les isolant, on les prive d'éclat.

*

Néologismes et archaïsmes sont caractéristiques du bavardage qui préfère à la clarté la richesse de l'expression et à la grâce le bizarre, l'étrange.

*

La médiocrité est le meilleur des masques : il nous mêle au plus grand nombre qui nous protège mieux que tous les rochers.

Défendre son bon droit exige de la fermeté et un courage de redresseur de tort. Le plus souvent on y renonce par pure lâcheté.

*

Le plus souvent, toujours, jamais, en général... sont des mots qu'il faudrait bannir de nos pensées.

*

C'est en disant ce que l'on pense qu'on risque le plus d'être mal compris.

*

La conviction de l'orateur est une des conditions de son éloquence, mais aussi tout ce qu'il doit faire passer dans l'esprit de ses auditeurs. Il faut qu'elle soit contagieuse.

*

Dans l'acquiescement, notre visage s'éclaire, mais c'est dans le refus que se love sa beauté.

*

Passées les premières années, on ne sait plus crier qu'avec les yeux.

*

René Char nous apprend qu'un poème est toujours marié. Comme il est poète, il parle surtout de poésie, de la même manière que le philosophe Friedrich Nietzsche parle surtout de philosophie. Et ce qu'ils disent de l'une ou de l'autre, on pourrait tout aussi bien le dire d'autre chose.

Au lecteur assidu, les coquilles dans un livre sont autant de pépites d'or pour sa rivière.

*

Est-on condamné à dépenser toute l'énergie de son existence à bâtir des choses infimes comme des pâtés de sable, des châteaux de cartes, des avions en papier ou encore des chansons douces pour les voir balayer d'un revers de main par nos enfants quand il leur prendra l'envie de bâtir des châteaux en Espagne ?

*

Les parents pauvres sont les plus précieux de la famille car ils nous rappellent plus que les autres l'éveil du printemps, les joies de la découverte, le bonheur avant la catastrophe.

*

Dans notre solitude, on se crée une société de fantômes que l'on trouve dans les livres, dans nos souvenirs, sur le papier glacé des photographies... On converse avec eux, ils nous aident, nous critiquent et nous influencent tellement qu'un beau jour on est devenu comme eux, nous aussi, un fantôme.

*

Les lectures ne sont pas sans effet, chacune laisse une trace, une influence particulière. Et plus on lit, plus sont grandes les influences. On peut espérer grandir avec elles, mais on pourrait bien y perdre aussi son indépendance.

*

Il arrive qu'il soit impossible de porter le masque de joie et de bonhomie qui recouvre nos blessures le reste du temps.

On écrit parfois avec ses larmes, d'autres fois c'est pour les retenir, ou encore pour les provoquer.

*

Pour Marco Antonio Campos, l'amitié est le vin de la vie. Comme toute cave bien pourvue, elle doit être renouvelée. Mais il constate aussi que tous les vins n'ont pas la même qualité, ni les mêmes effets.

*

Les *aficionados* du capital qui s'enrichissent plus ou moins légalement n'aiment guère les fonctionnaires, les politiques, les intellectuels... tout ce qui ne brille pas et ne rapporte pas d'argent. Ils n'aspirent qu'à agrandir leur fourmilière, à faire de nous des bêtes, à réduire au néant toute forme d'humanisme.

*

Dans beaucoup de pays la discrétion est une obligation : on ne montre pas sa tête pour éviter qu'elle ne soit coupée.

*

Quand on n'écrit pour personne, on écrit pour rien.

*

Faire de la politique t'apprendra à te méfier des hommes, à découvrir leur vanité, à te heurter à leur égoïsme, à considérer leur cruauté. Mais elle apprendra aussi aux hommes à se méfier de toi plus que de tout autre.

*

Aujourd'hui, il n'y a plus guère que ce qu'on écrit avec un stylo sur du papier qui ne soit pas enregistré quelque part.

Les gens de pouvoir ne cherchent la compagnie que de leurs semblables. Quand ils rencontrent des personnes ordinaires, ils craignent toujours qu'elles ne leur réclament quelque chose.

*

On résiste mieux à tous les arguments qu'à un éloge de soi.

*

Le vieil homme trouve dans l'éloge l'ombre d'un sens à l'existence.

*

Le sentiment de construire une œuvre donne aussi le sentiment d'avoir trouvé un sens à sa vie.

*

L'imagination, les rêves, les idéaux, les ambitions sont ancrés à jamais dans le pays de nos origines.

*

Quand le voyageur est parti, les esprits ne parlent que de lui.

*

Le lac reflète parfois les couleurs du ciel, les lumières du soleil, les formes des arbres qui l'entourent ou encore celles de mes pensées.

*

Celui-ci ne trouve de stabilité que dans l'instabilité. Cet autre ne se réjouit que dans la tristesse.

Les prophéties n'existent pas si elles ne sont pas partagées. Elles meurent de la solitude. Et c'est à force d'être répétées qu'elles se réalisent.

*

On devient soucieux de sa réputation dès lors qu'on a compris qu'elle nous suit partout, et même nous précède.

*

L'œuvre d'un artiste lui est tout extérieure : c'est une suite d'objets sensibles qu'il peut contempler, critiquer, commenter... Pour d'autres, elle est tout intérieure, elle se situe dans leurs choix, dans la multitude de leurs actions ; ils ne peuvent pas contempler leur œuvre, ils l'incarnent.

*

Notre vanité se niche dans chacun de nos gestes : quand on s'habille, c'est pour être admiré, quand on voyage, c'est pour parler de ses découvertes et quand on se dévoue à une cause, c'est pour en être glorifié.

*

Pascal nous dit que tout le malheur de l'homme provient de ce qu'il ne sait pas rester dans une chambre en repos. C'est aussi qu'on n'y trouve aucune joie, qu'on n'y fait aucune découverte, les plaisirs de la vie sont extérieurs.

*

L'ennui ne nous apporte que des chagrins tandis que le divertissement fait notre joie. Le bonheur de la fortune provient d'abord du grand nombre et de la variété des divertissements qu'elle rend possibles.

Il est aussi plus utile d'avoir quelques rapides connaissances sur toutes les choses, que de tout savoir sur une seule. L'érudition nous condamne à la solitude tandis qu'on se rapproche des autres en demeurant superficiel.

*

Les jeunes oiseaux s'envolent avec peine, et quand ils y parviennent, ils font beaucoup plus de bruit que les autres.

*

On évite le désespoir quand on accepte de laisser infuser tout ce qui nous tracasse.

*

Quand l'idée de progrès ne sait plus guider nos pas, il est difficile d'avancer, de marcher droit. Il ne nous reste plus qu'à danser pour éviter de reculer.

*

On vient à ses concurrents en venant au monde. C'est pourquoi la vie donne l'impression de se résumer à un match de boxe qui se clôt par une défaite partagée, et définitive.

*

Est-il une autre manière d'être avec les autres qu'en s'opposant ? L'altruisme n'est-il pas le comble de l'hypocrisie ?

*

Les traces qu'on laisse sont aussi des plaies nous explique Henri Michaux, en faisant du monde une immense cicatrice.

En s'enrichissant, on attire les brigands.

*

Avec des armes invisibles, on ne peut pas être désarmé.

*

La souffrance rend l'amour impossible.

*

Le postulat de la politique, c'est que les hommes sont méchants, sinon il serait inutile de vouloir organiser leurs relations.

*

Le temps s'écoule très vite quand on ne lui donne plus de repère. C'est pourquoi les années de jeunesse sont beaucoup plus lentes que les suivantes.

*

L'origine de bien des chagrins se situe dans la comparaison, dans l'environnement d'une norme.

*

On manifeste de la grandeur d'esprit quand on ne cherche plus à avoir raison, il arrive même que l'on souhaite avoir tort pour enrichir ses propres réflexions.

*

La solitude, c'est le luxe des riches et ce qui fait la misère des pauvres.

Quand on a traversé le désert, on ne se sent plus jamais seul.

*

La mort d'un artiste fait qu'on exagère la place de son œuvre et celle d'un individu grossit son importance parmi nous.

*

Les coups de crayons que l'on met dans les livres pour souligner tel ou tel passage deviennent plus tard les fils d'Ariane de nos bibliothèques.

*

Internet est un labyrinthe sans fil d'Ariane.

*

Quand on se laisse voler, abuser, tromper ou exploiter, on touche à ce qu'il y a de divin en nous.

*

Certains événements particuliers reviennent périodiquement dans notre vie pour nous rappeler son caractère.

*

C'est au moment où on atteint un idéal qu'on le dépasse.

*

Notre penchant pour le combat est tel que, privé d'adversaire, on se fait la guerre à soi-même.

Dès qu'une énigme est résolue, elle cesse de nous intéresser. Rien plus que les mystères n'échauffe notre curiosité.

*

Pour donner tort à quelqu'un, il suffit de pousser ses arguments à leurs excès, jusqu'à la caricature. Et il en va de même avec les religions et les idéologies. L'affaiblissement du christianisme provient d'abord de l'inquisition, des guerres de religion, des procès en sorcellerie qui l'ont discrédité à jamais.

*

Mon caractère est fait de rencontres diverses dont il se nourrit, qui lui permettent d'évoluer. Au bout du compte, je crois que ce qui est plaisant chez moi, c'est les autres !

*

Dans le recueil d'aphorismes, je, tu, il et elle renvoient à une même entité.

*

Aucun événement n'est édifiant. Ce qui est moral, c'est l'interprétation qu'on en fait.

*

On est davantage puni pour ses bienfaits que pour ses crimes. La raison en est simple : on met les uns au grand jour pendant qu'on maquille les autres.

*

La démence des individus est beaucoup plus rare que celle des partis, des peuples ou des époques.

Le poète doit renoncer à la pudeur pour faire un spectacle de son intimité et de toutes ses aventures.

*

Les connaissances que l'on enseigne perdent leur intérêt en devenant partagées.

*

Le berger est toujours guidé par un de ses moutons.

*

La philosophie unique, c'est le dogme. Un seul parti, c'est la dictature. Et la beauté, dès qu'elle est reconnue par tous, devient laideur.

*

C'est en se montrant désintéressé qu'on préserve le mieux ses intérêts car ils ne peuvent plus se heurter à ceux des autres.

*

Si tout le monde est coupable, la culpabilité n'existe plus.

*

La lecture va au-delà des marges du texte, elle le surpasse grâce aux échos que lui donne le lecteur. Pour qu'un texte vive et change le monde, il faut qu'il s'abandonne au lecteur.

*

Ce qui donne un prix au texte, ce n'est pas son écriture, ni l'inspiration qui l'a engendré, mais les corrections dont il fait l'objet. Elles lui donnent un vernis qui, comme celui des tableaux, lui ouvre un avenir.

Parfois, on est si préoccupé qu'il est impossible de lire. On doit préparer son esprit à accueillir un texte comme on se prépare à accueillir un invité.

*

Roberto Juarez rappelle ce mot de Borges : la poésie, c'est du langage non encore fossilisé.

*

C'est dans la jeunesse que nos rêves apparaissent. Ils sont des reflets du monde que l'on découvre alors. Mais plus le temps passe, plus le monde évolue et nos rêves deviennent obsolètes.

*

La vie est une éducation permanente nous dit Gustave Flaubert, depuis le début où l'on apprend à parler jusqu'à la fin où l'on apprend à mourir.

*

On écrit tant de livres aujourd'hui que ce n'est plus le public qui court après les inventions de l'auteur, mais l'auteur qui court après les caprices du public.

*

Le mauvais goût, le goût ridicule, c'est le goût de nos parents, celui de l'époque précédente.

*

Lao-Tseu explique que c'est par l'absence d'action que l'ordre des choses est maintenu. On doit donc reconnaître à chacun le droit à sa part de désordre si l'on veut qu'il se passe quelque chose.

La presse est abrutissante dans la mesure où elle pense à notre place.

*

Quand on se sent au-dessus du niveau des hommes, on dégringole vite au-dessous.

*

Les honneurs nous déshonorent en réduisant tous nos efforts au plaisir vain d'une récompense.

*

Le comique le plus courant réside dans le sérieux que l'on manifeste dans ses activités.

*

La politique est un des rares sujets de discussion où l'on ne peut convaincre que ceux qui sont du même avis que nous.

*

Le pouvoir n'aime pas la littérature car il y voit un pouvoir concurrent. Et comme il ne cherche qu'à éliminer ses rivaux, le pouvoir est, par nature, stupide.

*

Certaines choses, comme la censure et la prostitution, existeront toujours car elles ont toujours existé.

*

Sans l'humilité qui nous ouvre aux autres, on ne découvre rien de plus dans les voyages que ce que l'on voit dans son miroir chaque matin.

Quand on fait la guerre à l'alcool et au tabac, on oublie que ces deux substances sont aussi les principaux consolateurs du genre humain.

*

Quand la vie est trop dure, on ne craint plus la mort.

*

Tout ce qu'on découvre à force de chercher la vérité, c'est une sorte de consolation qui nous fait trouver la joie qui se dissimule en toute chose.

*

Les poètes ont ceci de commun avec les éoliennes qu'ils font de l'or avec du vent.

Déjà parus dans la collection **Au delà des apparences**

LES ACTES MANQUÉS, Sigmund Freud, 2008.

LA CANDIDATE, Fanch, 2008.

MAXIMES, DE L'AMITIÉ, Madeleine de Souvré, édition de Victor Flori, 2009.

MAXIMES CONTEMPORAINES, Hans Laufcan, 2008.

NOUVELLES MAXIMES CONTEMPORAINES, Hans Laufcan, 2009.

